SÉQUENCE 4 :
Le plaisir est-il le souverain bien ?
L'épicurisme ou le plaisir calculé...

Épicure repousse ce système grossier de jouissance immédiate.

> ***« Ce ne sont pas les boissons, la jouissance des femmes ni les tables somptueuses qui font la vie agréable, c'est la pensée sobre qui découvre les causes de tout désir et de toute aversion et qui chasse les opinions qui troublent les âmes ».***

Pas de femmes, pas de boissons, pas de mets somptueux, sacré épicurisme que voilà ! Pourquoi diable alors convoquer Épicure dans cette partie censée démontrer que le bonheur réside dans le plaisir ? Déjà parce que son disciple Lucrèce parle en ces termes de lui :

> ***« Ce fut un dieu, oui un dieu, celui qui le premier découvrit cette manière de vivre que l'on appelle maintenant la sagesse, celui qui par son art, nous fit échapper à de telles tempêtes et à une telle nuit pour placer notre vie en un séjour si calme et si lumineux »***
>
> **(De natura rerum, chant V, 7)**

Mais aussi parce qu'Épicure va montrer que l'abandon au plaisir immédiat conduit bien plus au déplaisir qu'au plaisir, comme l'a montré l'exemple de Dom Juan, ce qui prouve que notre rapport au plaisir a besoin d'être mesuré, maîtrisé ce qu'Aristippe lui-même a reconnu... Pour avoir vraiment du plaisir il ne faut pas s'abandonner au premier plaisir qui passe, voilà l'enseignement de ce maître-dieu...

Il ne faut donc pas jouir immédiatement, mais calculer avant de se jeter dans la recherche du plaisir. Il faut par conséquent adopter une métrique des plaisirs soit les choisir ; mais selon quel critère ? Qu'est-ce qui peut et doit nous faire préférer tel plaisir à tel autre ? Comment un plaisir peut-il être à la fois plaisant et malfaisant, être plaisant et rendre malheureux ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

Pour bien comprendre la particularité de l'Épicurisme, il faut repartir brièvement de la canonique, science des critères de vérité, soit faire un bref détour par cette partie chargée de déterminer les critères de vérité. Pourquoi ? Connaissant avec certitude ce qui est vrai, nous comprendrons mieux ensuite pourquoi ce qui est vrai peut nous éclairer sur ce qui est bon pour nous, savoir certains plaisirs... Or la première évidence qui nous est livrée par la canonique est l'évidence de la sensation, c'est-à-dire entre autres l'évidence du plaisir et de la douleur. Parce que notre rapport au monde est lié à la sensation et que celle-ci est passive, alors je reçois le monde exactement tel qu'il est. N'oublions pas qu'avec Épicure nous avons affaire à un matérialisme, soit une doctrine qui affirme que tout est matière, exclusivement matière. Or si tout est fait de matière, lorsque ma main elle-même faite de matière va toucher un objet matériel, la matière de la main va entrer directement en contact avec la matière de l'objet touché, il n'y a l'intervention d'aucun intermédiaire ; nous sommes donc sûrs d'entrer en contact avec la chose telle qu'elle est. En effet, lorsque je touche un objet, ma main le reçoit passivement et sans intermédiaire, elle n'a donc pas le pouvoir de changer la sensation : le tison que je saisis, ma main n'a pas le pouvoir de transformer la sensation d'un tison brûlant en sensation de glaçon ! Le sens ne fait que nous transmettre le monde tel qu'il est sans le modifier en quoi que ce soit. La sensation est donc vraie et nous indique que le monde est et ce qu'il est. Mais ce n'est pas tout.

La vérité de cette passion qu'est la sensation va venir renforcer le second critère, l'affection. C'est que la sensation nous fait nécessairement éprouver de la douleur ou du plaisir, toute sensation est en effet immanquablement accompagnée de plaisir et de douleur. Or ce plaisir et cette douleur ressentis ne sont pas anodins : le plaisir nous fait nécessairement connaître une cause de plaisir, la douleur nous fait nécessairement connaître une cause de douleur. Si je mets la main dans le feu, la douleur ressentie me fait comprendre sans ambiguïtés qu'il n'est pas bon que j'approche ma main du feu : un grand feu est nuisible pour moi, la sensation m'indique qu'il existe et la douleur accompagnant la sensation m'indique avec certitude que le feu est mauvais pour moi. A l'inverse, le plaisir ressenti lors de la tétée pour garder notre exemple freudien m'assure que le liquide nourricier maternel est bon pour moi. L'affection nous délivre donc le caractère bienfaisant ou malfaisant des choses : plaisir et douleur sont des effets qui manifestent la nature de la cause, telle est la fonction de l'affection. C'est un agent de connaissance encore une fois non dérivé, il n'y a pas une sensation puis ensuite une appréciation postérieure réfléchie nous la rendant plus ou moins plaisante ; tout se fait de façon immédiate, spontanée, matérielle, ce qui garantit sa valeur et sa véracité. L'affection du coup m'avertit immédiatement et avec certitude de ce qui peut convenir à ma nature s'il y a plaisir. Douloureuse, elle signifie à l'opposé

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

une alerte biologique : la fonction de la douleur est de nous avertir que quelque chose est incompatible avec notre nature, comme le feu par exemple.

Ces deux évidences peuvent donc être réunies en une seule : la sensation que l'on peut qualifier de passion me fait connaître en vérité le monde tel qu'il est (être) et par le plaisir et la douleur elle me le fait connaître tel qu'il me convient. Alors qu'est-ce que cela peut bien changer à la doctrine d'Aristippe, ne retombons-nous pas avec l'épicurisme dans l'hédonisme façon cyrénaïque ? Faut-il là encore rechercher tout ce qui donne du plaisir et s'y adonner sans retenue ? Qu'est-ce qui peut bien distinguer un Épicure d'un Aristippe ? Surtout qu'Épicure affirme à son tour que :

> ***" nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. "***

C'est là la condition du bonheur, n'éprouver aucun trouble de l'âme (ataraxie) et n'éprouver aucun trouble du corps (aponie) : comment y parvenir ? Être heureux exige d'avoir satisfait tous ses désirs, car désirer c'est manquer et manquer rend toujours malheureux. Tout être vivant éprouve du plaisir quand rien ne le trouble, qu'il est stable, sans douleur, sans désir et sans manque. Quand le sujet possède tout ce qui lui est nécessaire, il atteint ou retrouve un équilibre où il ne ressent aucune tension, aucun désagrément, aucune douleur, aucun trouble, il jouit d'une quiétude qu'Épicure désigne par le terme de plaisir en repos. Le plaisir en repos est donc le signe indubitable de la satisfaction synonyme de bonheur.

> ***" Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe, l'être vivant n'ayant plus a s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. "***

Le plaisir au repos, ne pas avoir soif, ne pas avoir faim, ne pas avoir peur, ne pas avoir froid, ne pas être inquiet, est une donnée naturelle qui nous indique l'état d'apaisement de tout notre être. A l'inverse, l'état de douleur lié au manque nous indique que notre nature n'est pas satisfaite. Cela signifie-t-il encore une fois qu'il faut poursuivre n'importe quel plaisir et fuir toute forme de douleur ? L'alternative est paradoxale :

- s'il faut rechercher tous les plaisirs, l'épicurisme n'opère aucune avancée par rapport à l'hédonisme…
- s'il ne faut pas rechercher tous les plaisirs mais seulement certains, comment affirmer que le plaisir est le souverain bien ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

C'est en comprenant la nature du manque qui nous affecte que nous comprendrons comment on peut avantageusement pour nous le compenser. Il faut donc se plonger dans l'étude de la nature et de notre nature : nous connaissant mieux, nous saurons mieux nous satisfaire.

Dans l'épicurisme, doctrine matérialiste, tout est exclusivement composé d'atomes, il n'y a que des corps. Or l'expérience nous montre que tout corps composé en ce monde est destructible, tout corps (hélas !) est voué à la décomposition, aucun corps ne peut demeurer éternellement identique à lui-même, tout agrégat est nécessairement voué à la corruption. Dans cet univers matériel, le seul corps parfaitement indestructible, inaltérable est l'atome, l'insécable, invariable, éternellement identique à lui-même. Tout composé d'atomes est par contre instable, non durable, précaire ; un composé ne peut donc subsister qu'à la condition de voir ses pertes compensées. Le corps inerte inexorablement disparaît peu à peu, parce qu'il ne peut compenser ses pertes, lesquelles sont définitives : chaque jour qui passe altère la pyramide de Gizeh, laquelle une fois complètement érodée disparaîtra. Parmi les corps composés, les agrégats donc, seul l'être vivant peut compenser durant un certain temps ses pertes, alors que :

> ***« l'anneau porté au doigt s'amenuise au-dessous »***
>
> ***(De nature I, 312)***

La matière comme cette eau que j'ai perdue au cours d'une journée en suant, en parlant, en respirant, en travaillant, en marchant.... cette eau évaporée je peux la restituer à mon organisme en me désaltérant. Cette compensation est l'apanage du vivant, seul lui peut se régénérer. Or que se passe-t-il quand je compense cette perte ?

Lorsque le corps vivant que je suis se régénère i.e. compense ses pertes, il ressent du plaisir et ce plaisir marque le fait que l'équilibre vital est atteint, retrouvé : le fait est ici seul juge du succès.

- Premier enseignement : la vie est un phénomène précaire, non durable, car cette compensation ne peut être totale, absolue, durable, à chaque perte succédera une autre perte jusqu'à la perte définitive, la mort. Le vivant doit donc comprendre que la compensation ne peut être que temporaire, il ne faut par conséquent pas s'effrayer de la mort, qui est un phénomène physique inéluctable, il faut arrêter de croire en une éventuelle immortalité. L'agrégat ne doit pas se soucier de la mort, car la mort ne survient que lorsqu'il est dissous, or sa sensibilité n'existe que tant qu'il n'est pas dissous :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

« car ce qui est dissous n'a pas de sensibilité »

L'agrégat ne doit donc point prendre peur la mort soit de ce qu'il ne pourra pas ressentir puisqu'il ne ressentira plus ! La mort n'est pas plus à craindre qu'un sommeil sans rêves !

« La mort est éternelle »

dira Lucrèce...

Du coup la mort n'est pas plus à craindre que les dieux, car si nous ne subsistons pas après la mort, que nous importent les dieux ! Que nous vivions moralement ou immoralement, de toutes les façons ils ne peuvent pas nous punir ou nous récompenser post mortem puisque nous ne subsistons pas,

« les dieux ne sont donc pas à craindre »...

Si le bonheur c'est l'atteinte d'un plaisir en repos, en voilà un premier atteint : avoir le plaisir en repos de ne pas craindre la mort... Restons positifs ! Soyons de bons vivants ! Cherchons donc à compenser !

- Deuxième enseignement : la compensation est source de plaisir : lorsque l'on compense ce que l'on a perdu, cela nous procure du plaisir, et succède à la souffrance du manque le plaisir de la réplétion. Résumons : nous perdons, ce qui est douloureux, soif, faim, froid... mais la compensation de cette perte est agréable. Faut-il alors nous précipiter sur tout ce qui nous procure du plaisir ? Qui dit plaisir, dit apparemment réplétion, faut-il alors se précipiter sur tout ce qui donne du plaisir, imaginant que si cela donne du plaisir c'est parce que cela opère en même temps correctement la réplétion ? Est-ce une erreur que d'associer n'importe quel plaisir à réplétion ? Tout plaisir est-il le signe d'une vraie réplétion ? La question centrale devient ici : comment déterminer ce qui va venir compenser et bien compenser ce que j'ai perdu ? Comment bien me remplir ? Tout plaisir peut-il me remplir ?

On se place d'emblée sur le thème de la réplétion : il va s'agir de remplir correctement ce qui se vide afin de compenser correctement la perte. Le problème survient ici : on peut mal se remplir et ne pas réussir à compenser ce qui a été perdu. On doit l'entendre de deux façons :

- sous le point de vue de la quantité : je peux me tromper en ne compensant pas assez ou en compensant trop (excès/défaut)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

- *sous le point de vue de la qualité : je peux ne pas prendre les bons ingrédients, prendre pour me remplir quelque chose qui sera incapable d'accomplir cette fonction (inadaptation).*

On peut donc se tromper sur la qualité **ou** sur la quantité, ou bien encore sur la qualité **et** la quantité de ce qui doit produire la réplétion. L'épicurisme se pose alors comme une métrique, une science du remplissage, un savoir permettant de compenser avec bonheur ce qui a été perdu. Comment déterminer cette métrique ? À partir de quels critères ? Notre entreprise pose deux difficultés :

- le critère obtenu ne doit pas être particulier, soit propre à Pierre et inadapté à Jean : comment déterminer un modèle universel de remplissage qui vaudrait pour tout être vivant quel qu'il soit ?

- le critère obtenu doit être efficace : il doit réellement produire le remplissage, entendons non pas remplir n'importe comment, mais remplir de façon appropriée, adéquate. C'est qu'il y a remplissage et bourrage... Où trouverons-nous ce critère permettant de bien nous remplir ?

« Tout être vivant, dès sa naissance, poursuit le plaisir et repousse la douleur»

aurait écrit Épicure en ouverture de son traité sur l'éthique selon Cicéron. Épicure signifie-t-il pour autant que tout plaisir est capable d'opérer ce remplissage ? Faut-il comme le suggère Calliclès pour remplir son tonneau, **« verser le plus possible »** ? Après tout, si notre corps est un tonneau percé qui se vide et risque ainsi de dépérir, ne convient-il pas de sombrer dans la démesure en le remplissant tant et tant qu'on sera sûr qu'il ne sera jamais vide ? Si le danger pour nous est qu'il se vide, autant le remplir démesurément pour qu'il risque le moins possible de se retrouver vide !

Épicure n'admet pas que la démesure, l'hybris, puisse nous permettre de bien remplir notre tonneau. C'est là que le plaisir joue à nouveau un rôle central, car il va être critère du remplissage. Comment opérer le bon **« remplissage compensatoire »** soit produire la réplétion, la bonne et vraie réplétion ? La nature va nous servir de critère de réplétion tant pour la qualité que pour la quantité : pourquoi ? C'est la nature qui a produit en nous l'agrégat et son équilibre, c'est donc elle qui préside à son équilibre et elle tient à notre disposition le moyen de le restaurer. Si j'ai soif, c'est parce que j'ai perdu de l'eau ; et que fait la nature ? Elle me fait désirer de l'eau ; et que m'advient-il quand je bois de l'eau ? Deux choses : j'éprouve du plaisir et ma douleur disparaît, mais la nature m'indique encore la quantité d'eau dont j'ai besoin ; quand j'ai assez bu, mon corps m'indique

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

naturellement que la réplétion est atteinte et je cesse de boire. Qui ne boit que de l'eau ne peut être un boit-sans-soif ! Que nous apprend donc cet exemple pour finir ? Qu'un désir naturel et nécessaire (la soif) est borné et procure un vrai plaisir (boire de l'eau en quantité naturellement déterminée), c'est-à-dire un plaisir exempt de douleur : quand j'ai assez bu, mon plaisir demeure un certain temps, et tant que je ne me vide pas, je n'ai plus aucun désir. Or souvenons-nous que le désir est souffrance : quand je manque, je souffre de ce manque ; quand je manque d'eau, je souffre de par le fait de ce manque. Quand j'assouvis un besoin naturel et nécessaire, j'éprouve du plaisir, ce plaisir est un vrai plaisir car il n'est suivi d'aucun déplaisir, ce plaisir est borné car quand j'ai assez bu je ne ressens plus la soif. Épicure parle ici de plaisir en repos, c'est-à-dire d'un plaisir qui n'en appelle aucun autre, qui en quelque sorte se suffit à lui-même. Or souvenons-nous de la définition du bonheur : un bien qui se suffit et n'en exige aucun autre, c'est ce que nous expérimentons ici.

Prenons un deuxième désir, cette fois non dicté par la nature et non nécessaire comme le désir d'être immortel. Ce désir n'est pas naturel puisque nous avons vu que dans la nature rien n'est éternel en dehors des atomes, or je suis un agrégat, je ne suis donc pas immortel, un jour je me désagrégerai... La nature n'a donc pas pu me donner ce désir. Ensuite pour assouvir mon désir qui me fait espérer être immortel, je vais accomplir des actions sans fin, car il me faudra toujours chercher à plaire aux dieux en accomplissant sans cesse des rites, des sacrifices, en me perdant continuellement dans des supplications.... Je vais être animé par des désirs insatiables, celui de ne pas disparaître, être traversé par des peurs et des angoisses irrationnelles. Aucune chance d'être heureux pour Épicure ! Le plaisir non naturel et non nécessaire ne peut en effet être satisfait par rien dans la nature, car la nature n'a pas prévu de satisfaire ce désir, il est purement artificiel : celui qui le ressent ne trouvera rien pour le satisfaire, et quand il croira avoir trouvé quelque chose qui puisse le satisfaire (faire des sacrifices), il devra sans cesse les recommencer pour étancher son désir sans fin.

Nous avons obtenu ici grâce à la nature la mesure des désirs et des plaisirs : si un plaisir est voulu par la nature, il est nécessaire et il produira l'ataraxie et son assouvissement rendra heureux ; s'il n'est pas voulu par la nature, il nous conduira certainement à la démesure soit l'absence de repos, le malheur. Pour nous aider dans notre quête de bonheur, Épicure a dressé le tableau des désirs qui rendent heureux et malheureux dans un texte célèbre :

> ***" Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

> ***les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion a la santé du corps et à l'ataraxie de l'âme, puisque c'est la la perfection même de la vie heureuse. Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe, l'être vivant n'ayant plus a s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. "***
>
> ***ÉPICURE, lettre à Ménécée, §128***

Voici un tableau récapitulant les différents désirs (on va de gauche à droite du vert au noir soit une ascension graduelle dans les désirs à fuir) :

- vert = désirs rendant heureux car leur correspondent un plaisir naturel capable de les satisfaire ;
- orange = attention danger ! ces désirs sont naturels mais pas forcément nécessaires, il y a donc un premier risque de glissade vers l'aliénation car on risque de dépasser la dose naturellement prescrite (par exemple, boire du caco-calo est un désir naturel -il faut bien boire- mais pas nécessaire, c'est l'eau qui est nécessaire ; aussi m'habituant à cette variation, je risque de m'y attacher et de désirer boire du caco et ce, même quand je n'ai pas soif...)
- rouge = marche arrière ! ces désirs ni naturels ni nécessaires n'ont aucun plaisir naturel capable de les étancher, ils seront donc forcément insatiables et source de désir sans fin, de malheur
- noir : on marque un degré de plus dans l'échelle de l'insatiabilité : autant un désir comme la gloire est insatiable (on n'en a jamais assez) mais on peut le réaliser même partiellement (on peut imaginer qu'une rockstar entrant en scène et entendant son nom scandé par 100.000 personnes doit ressentir un plaisir lié à la gloire) alors que pour l'immortalité, aucun acte positif ne peut la réaliser ne serait-ce que partiellement : faire un sacrifice ne me rend pas pas une seconde immortel.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.